

Jeune prof, une mission impossible ? Oui

● La Fédération Wallonie-Bruxelles lance plusieurs outils à l'usage des nouveaux enseignants.

● L'entrée dans le métier continue effectivement à poser problème.

● Malgré les initiatives efficaces prises dans certaines écoles.

■ L'enseignement est en pénurie parce que c'est un métier qui se fait "en saignant". Psychologiquement et physiquement. Le plus dur pour un jeune enseignant est de n'être qu'un pion interchangeable facilement face aux professeurs nommés et donc prioritaires. De remplacement en remplacement, nous sommes dévalorisés, découragés. C'est la galère !

"Le 3 septembre, alors que je me prépare à dispenser à 13h50 mon premier cours de l'année, mon téléphone sonne, 13h13, c'est mon directeur: 'Allô? Suite à la fermeture d'une classe de première, nous avons dû répartir vos heures à quelqu'un de plus prioritaire que vous. Ne venez pas cet après-midi!'"

ALEXIS KAHIL

Professeur de français, agrégé en éducation aux médias, agrégé de l'Enseignement secondaire supérieure (AESS), ULB.

Jeune prof de français, quel a été votre parcours ?

Sorti en juin 2013 de l'ULB, j'ai vécu deux ans de galère. Après plusieurs remplacements de professeurs malades ou partis – les retours sur mon travail étant positifs – le directeur d'une école m'a proposé un temps plein (entre 20 et 24 h de cours/semaine) en ce début 2015. Enfin! Sauf que durant l'été, on m'annonce que je n'aurai plus que 4h/semaine à la rentrée. Il ne faut pas

se laisser abattre, me dis-je! Sauf que le 3 septembre, alors que je me prépare à dispenser à 13h50 mon premier cours de l'année, mon téléphone sonne, 13h13, c'est mon directeur. "Allô? Suite à la fermeture d'une classe de première, nous avons dû répartir vos heures à quelqu'un de plus prioritaire que vous. Ne venez pas cet après-midi." Lorsque je suis allé rendre mes clés, l'assistante de direction m'a expliqué que je n'avais pas le "titre requis" pour cette fonction mais uniquement un "titre suffisant" et qu'au jeu des chaises musicales, j'étais perdant. Alors, quand les personnes extérieures à l'enseignement critiquent les enseignants, leurs "facilités", leurs "vacances", la "sécurité d'un travail stable" et j'en passe, elles pensent aux profs nommés. Les jeunes, eux, sont des pions interchangeables, victimes d'un système qui ne fonctionne plus, victimes d'être formés à autre chose que les branches "Vieille France". Comment comprendre, en effet, que nos universités nous instruisent à de nouvelles matières (comme l'éducation aux médias, essentielle pour décoder les réseaux sociaux ou la télé réalité), qui ne sont simplement pas dispensées dans les écoles.

A priori, les jeunes enseignants vivent de plus en plus mal cette différence de traitement avec les profs nommés.

Je viens de lire un article sur la remise en cause du statut de fonctionnaire. Et je m'interroge. Garder sa place est un acquis social important. Mais le problème est de pouvoir récupérer sa place quand l'intéressé le veut. Dans l'école où je travaillais, deux enseignants nommés sont revenus après des pauses de 5 et 10 ans. Et les jeunes enseignants doivent quitter, repartir de remplacement en remplacement et espérer. C'est un fameux dysfonctionnement. Et injuste de surcroît. Je m'interroge aussi sur la qualité des cours que dispense une personne qui n'a pas enseigné pendant 10 ans. J'ai pu remarquer le décalage entre l'effort minimum fourni par certains professeurs accrochés à leurs acquis et ce public d'élèves branchés nouvelles technologies qui évolue tellement vite. Mais j'ai bénéficié aussi de fameux coups de pouce de professeurs vétérans. Est-ce parce qu'ils savaient que je n'allais pas rester?

Quelles sont les premières impressions d'un jeune prof du secondaire qui se lance dans le métier ?

J'ai découvert un enseignement plutôt archaïque. Prenez son organisation en réseaux. Les écoles de l'officiel ne vont pas engager un diplômé sorti d'une école supérieure ou d'une université marquée catholique et vice versa dans une école catholique. Aberrant ! Plus loin, en matière de recherche d'emploi, il vaut mieux ne pas utiliser les réseaux sociaux, mails et candidatures spontanées. Non, c'est la vieille méthode qui prime avec son bouche-à-oreille et ses pistons. Archaïque aussi pour ses vieux tableaux à la craie. Où sont les tableaux interactifs ? Où est cet enseignement qui veut intégrer le multimédia qui révolutionne les mentalités ?

Que voudriez-vous dire à un ou une responsable de notre enseignement ?

L'enseignement est en pénurie parce que c'est un métier qui se fait "en saignant". Psychologiquement et physiquement. Le plus dur est de n'être qu'un pion interchangeable facilement. Mais il ne faut pas sous-estimer les relations avec les parents, les collègues, les directions ou le poids de l'administratif. Enseigner est une vocation. La mienne. J'adore ce métier, particulièrement pour les relations en classe. Cet humanisme qui veut élever l'homme nous motive, nous, les enseignants. Mais quelle tristesse face à toutes ces gesticulations pour remplacer une heure de religion ou de morale alors que tout le système dysfonctionne. L'école n'a plus été réorganisée depuis 2001 et c'est décourageant. Aujourd'hui, je tourne la page du secondaire et enseigne dans une haute école de promotion sociale. C'est plus dur, mais le système est autrement plus valorisant.

Entretien : Thierry Boutte

Non

■ Ayant constaté les difficultés d'ordre pratique et pédagogique que rencontrent les nouveaux professeurs, la Fédération Wallonie-Bruxelles propose un cadre d'accueil et d'accompagnement qui s'inscrit dans le projet de l'école. Il se construit au départ de ce qui existe déjà. Les initiatives sont nombreuses, à défaut d'être toujours institutionnalisées et pérennes.

"Nous nous appuyons sur des initiatives qui existent déjà en nombre, mais elles le sont à l'échelle de la classe ou de l'établissement. Elles manquent donc de pérennité. Nous les institutionnalisons."

FRANÇOISE MEURANT

Professeure de français, formatrice du Groupe d'accueil et d'accompagnement des professeurs entrants (GAAPE) en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Vous êtes à la tête d'un projet qui œuvre à l'accueil et à l'accompagnement des professeurs entrants. Le constat sur le terrain a-t-il motivé le développement d'un tel encadrement ?

En 2006, ma collègue et moi, professeurs dans le secondaire, nous sommes rendu compte que, vu le nombre élevé de nouveaux arrivants (le "turn over" dans les équipes éducatives des écoles bruxelloises est grand), ceux-ci mettaient du temps à s'adapter, se retrouvaient dans des difficultés d'ordre administratif et de gestion de classe. Il arrivait (et c'est encore le cas) que les nouveaux aient des horaires compliqués et soient confrontés à des difficultés liées à leur statut. Difficultés auxquelles ils faisaient face seuls. Or, ce sont des moments clés pour un jeune qui ne connaît ni l'école ni la culture de l'établissement. Cette méconnaissance fragilise tant le professeur concerné que l'équipe éducative et les élèves.

Vous avez donc initié un projet d'encadrement au sein de l'établissement, avant qu'il ne prenne plus d'ampleur...

Cet accueil s'est d'abord mis en place de manière informelle et consistait principalement en la transmission d'informations pratico-pratiques. Mais l'accueil seul ne suffit pas. L'accompagnement est primordial. Nous avons donc organisé des réunions (bi)hebdomadaires permettant aux professeurs chevronnés et aux débutants d'échanger sur les bonnes pratiques.

Depuis 2008, ce projet a pris une autre dimension puisqu'il est diffusé dans les écoles de la Fédération Wallonie-Bruxelles et est intégré dans le dispositif d'aide aux chefs d'établissement⁽¹⁾.

En quoi consiste-il ?

Nous formons une équipe de professeurs dont l'établissement en fait la demande. A eux, ensuite, de prendre le relais. On en compte une trentaine actuellement. L'aide est double : gestion administrative et pédagogique, avec une réflexion sur les pratiques de chacun. On répond aussi à des questions qui sont de l'ordre de la survie : qu'est-ce que je fais, ici et maintenant ?

Il n'est pas question d'un modèle duel de mentorat mais d'un échange collectif qui ouvre le champ des possibles et qui permette au jeune professeur de trouver ce qui lui correspond.

Le projet ne touche qu'un nombre marginal d'écoles. Existe-t-il d'autres initiatives de ce type ?

Elles sont nombreuses. Par contre, elles le sont de façon informelle, sont le fruit d'initiatives ponctuelles de professeurs... et dépendantes de leur volonté. L'influence de ces projets est beaucoup moins pérenne, ils ne survivent pas systématiquement aux instabilités. L'accompagnement GAAPE construit davantage encore le projet d'établissement à partir de ce qui existe. L'idée est d'animer la parole et que les professeurs trouvent ensemble les solutions. Cette solidarité a un effet positif et évite la défection des jeunes enseignants dont à peu près 40% abandonnent dans le courant des cinq premières années. Il faut aider des enseignants parfois désillusionnés et leur redonner l'envie d'être créatifs.

Cet accompagnement ne devrait-il pas être obligatoire ?

Généraliser et imposer, c'est la meilleure idée pour que ça ne marche pas! Ces pratiques requièrent un travail collectif et reposent sur la volonté de profs, parfois individualistes, à partager leur expérience. Le changement est de taille. Il est illusoire de penser que l'on pourra l'opérer partout. Les chefs d'établissements doivent pouvoir avoir le choix du projet adéquat.

Ne faudrait-il pas, alors, multiplier les initiatives sens afin d'élargir la palette des choix ?

Bien sûr. Voilà pourquoi nous nous chargeons d'institutionnaliser ce qui existe déjà. Si l'accueil est souvent organisé, l'accompagnement l'est moins et demande une formation, que l'on propose. On peut faire certains constats négatifs, mais on rencontre aussi beaucoup de dynamiques positives, des professeurs engagés et des chefs d'établissements impliqués.

Entretien: Valentine Van Vyve

→ (1) *La Fédération Wallonie-Bruxelles a produit un guide des bonnes pratiques en matière d'accueil et d'accompagnement. Elle propose une formation le mercredi 30 septembre à Namur. Plus d'infos sur le site Enseignement.be.*